

Concours d'écriture La Caudriole 2017

« C'est de Caudry que je t'écris,, »

Catégorie

Adultes

Catégorie Adulte

Caudry le 25 mai 2017

Prix de l'OMC

Ami tisserand,

M^{me} Evelyne Veron
de Beauvois en Cu

C'est de Caudry que je t'écris, de Caudry où j'ai laissé quelques-uns de mes souvenirs d'enfant ... J'avais sept ou huit ans, un peu plus peut-être, mon frère quelques années de moins. Si à cette époque, on ne parlait pas trop de familles séparées, ou recomposées, dans ma famille, en dépit des apparences, s'aimer n'était pas facile et les enfants que nous étions étaients tirillés entre la parenté maternelle et la parenté paternelle.

Nous passions le dimanche, sans nos parents, chez nos grands-parents paternels, à Caudry. Le matin, mon père nous confiait au receveur d'autobus et nous voyagions seuls. Nous nous sentions à la fois grands et petits. Il y avait quelque chose d'artificiel dans ces dimanches convenus et j'en souffrais beaucoup. Mon frère, plus jeune, était plus insouciant. Pourtant, aujourd'hui, le nom des rues de ce quartier chaleureux où tout le monde se connaissait chante encore dans ma tête : Rue Jean-Baptiste Clément, Rue Osbert, Rue Chanzy... Mon grand-père ravitaillait le quartier quand il faisait de la soupe. Heureux temps !

Tu n'habitais pas très loin, ou peut-être travaillais-tu seulement là ...

J'étais une petite fille sage et toi, déjà presque un homme. Tu me faisais un peu peur, tu riais beaucoup ! Et puis, le temps a passé. Je suis devenue institutrice et toi, tu as continué à « tisser le fil des ans »...

Une année, pour la fête de l'école, j'ai eu besoin de dentelle. Beaucoup de portes se sont fermées, mais après t'avoir contacté par l'intermédiaire d'un ami commun, j'ai vu arriver une tonne de jolie dentelle noire. Cadeau !!!

Et puis, un jour, j'ai vu ton nom sur une pierre grise... la dentelle avait perdu son prince !

Depuis ce jour-là, je ne peux me rendre sur la tombe de mes grands-parents sans passer par la tienne, pour m'y recueillir...

Où que tu sois, repose en paix, ami tisserand et reste toi-même... !

La Basilique veille sur la ville et le Musée magnifie et protège ses traditions. !

C'est de Caudry que je t'ai écrit.....

Catégorie Adulte

Prix de la Caudriole

M^{me} Virginie MEURANT
de Saint-Benin

Ma Rose Blanche,

C'est de Caudry que je t'écris ces mots qui me déchirent le cœur depuis cinq ans déjà.

Cinq années de peine, de souffrance mais également de force et de sourires de façade.

Chaque jour, je pleure en silence tes premières minutes, ces précieuses secondes que nous avons réussi à partager de ta si petite vie.

Très souvent, je revois ton doux visage, attachant et si pur, puis je redoute le moment glacial où l'on m'a annoncé que toi, ma délicate Rose Blanche, tu t'étais envolée pour toujours. Alors, dans mes bras remplis d'amour, tu semblais dormir trop paisiblement.

Rien que de rédiger ces lignes, j'ai trop mal ! J'ai tellement envie de hurler ! Je sens que cet insupportable manque de toi m'arrache tout et me brûle de l'intérieur avec une telle cruauté, que les larmes que je cache sans cesse à ta mère, tentent pour une fois de s'échapper.

Ce qui m'agace, c'est que malgré ce supplice et cette colère qui me rongent, je m'aperçois que juste un flot lent et résigné coule sur mes joues. Sûrement parce que je n'ai pas d'autre choix que d'accepter.

Tu sais, souvent je t'imagine. Je te vois grandir, danser et rire. J'aime ces instants irréels qui me bercent de douceur et qui m'aident ainsi à soutenir la femme que j'aime.

Ton absence est intolérable et tellement profonde mais, je prends la plume aujourd'hui pour t'annoncer un bonheur qui ose timidement frapper à notre porte.

D'ici quelques jours ma chérie, tu auras un petit frère. Bien sûr, il ne pourra jamais te remplacer et de toute façon, il ne sera pas là pour ça.

Mais lorsqu'il sera plus grand, je te promets de lui montrer le ciel en lui certifiant que tout là haut, cachée parmi les étoiles, une magnifique Rose Blanche nous regarde. Je lui dirai aussi que cette tendre fleur innocente, fragile, est blottie à jamais tout contre nous, bien ancrée dans nos cœurs.

Ma merveilleuse Rose Blanche, sache que tu es ma fille et que tu le resteras toute ma vie.

Et que quelque soit l'endroit où tu te trouves, je t'aime à l'infini

Catégorie Adulte

Prix Coup de Cœur du Jury
Mme Denise DUONG
de Béthune

LETTRE A PAPY LOU

C'est de Caudry que je t'écris : je viens de m'y voir décerner le prix du Salon des artistes pour mon tableau "La Jeune Fille au miroir" qui représente une coquette se drapant dans une dentelle de Caudry, devant une psyché... Tu ne peux imaginer les heures passées à tenter de reproduire le vapoureux du tulle et la délicatesse des motifs !

Le président du jury, Bill Bocquet, a apprécié cet hommage au savoir-faire local, tout comme le réalisme de la dentelle. Il m'a comparé à Vermeer : quel honneur pour ton petit-fils !

Je sais que je te dois beaucoup pour tes conseils avisés et même tes critiques !

J'ai rencontré des artistes célèbres, notamment l'aquarelliste Pierre de Kérosen et son mécène Jean Costik à l'éternel ciré !

Toujours aussi rusée, la galeriste Reine de Larnac voulait m'acheter ce tableau à un prix dérisoire. J'ai refusé.

La sémillante journaliste nordiste Edith Oriol m'a longuement interviewé et m'a consacré un article élogieux.

Le cocktail qui clôtura la remise des prix fut pantagruélique. J'ai particulièrement apprécié le vermeil de pomme.

Pique-assiette notoire, le parasite Guy Duchêne s'est goinfré de friandises caudrésienne en chocolat... dentelé !

Après la cérémonie, nous avons visité, guidés par la bien nommée Laure Gandhi, un musée impressionnant où cohabitent métiers archaïques et machines innovantes. Les dentelles exposées, aux entrelacs arachnéens, sont de purs chefs-d'oeuvre !

Tu devrais venir à Caudry. D'ailleurs, pour toi qui es fin gourmet, j'ai repéré quelques restaurants sympatiques où l'on propose la véritable andouille chaude du Cambrésis : un délice !

Je termine ma lettre car, tu le sais, je préfère le pinceau au stylo.

Catégorie Adulte

Prix de la Ville de Caudry
M^{me} Jeanne BARDE
de Marcomme (62)

Le métier à tisser des poèmes

C'est de CAUDRY que je t'écris avant de quitter le Salon du livre.

Tous ces beaux textes me font rêver.

Te souviens-tu de la belle robe en dentelle ?

Tu dessinais et tu brodais.

Ton aiguille dessinait sur les reflets de satin, le lent vol d'un cygne.

Maintenant à Caudry, le pays de la dentelle a de nouveaux tisserands

Qui travaillent sur des métiers à tisser des poèmes.

Des vers tissus d'argent, de platine et d'or fin,

Au clic-clac de navette architecte du rêve,

Sur le métier qui tisse un poème divin

Sont plaisir raffiné qui jamais ne s'achève.

L'écheveau de la vie, en sa fine beauté

N'est que chanvre et coton, fil de laine ou de soie.

À la fin du tissage il faudra du doigté

Pour donner au lin blanc sa parure de joie.

L'étoffe portera dans ses plis la douceur,

Les beautés du soleil et la calme sagesse.

Comme l'eau du torrent apporte la fraîcheur

La toile sera chant d'une grande tendresse.

Reprenant chaîne et trame, un heureux tisserand,

Incruste entre les points des pétales de rose

Aux reflets de cristal dont l'éclat se répand

Sur l'ouvrage fini quand une âme se pose.

Il existe des gens créant de belles choses comme tu savais le faire.

Des livres, des dessins des broderies des gâteaux et des textes qui

paraissent des rêves mais qui existent aussi, il suffit de regarder et

d'aimer ce que l'on voit. C'était beau ma visite.

Catégorie Adulte

M^R Jean-Marie DELADEPÈRE
Prix Coup de Cœur du JURY
CAUDRY

Terminus Caudry

C'est de Caudry que je t'écris, ou plutôt devrais-je dire "je m'écris" car c'est à moi-même que j'adresse une pensée, à celui qui jadis était ce que je fus et que maintenant je ne suis plus. C'est au jeune homme discret des années bonheur que je veux m'adresser, qui de chez lui le soir apercevait les rougeoyants reflets d'une aciérie glorieuse rayonnant dans la plaine ses fantastiques lueurs. Là-bas était ton père l'ouvrier, héros minuscule au pied du gigantesque donjon, ferrailant contre le monstre de feu depuis les heures les plus torrides de cette longue journée de juillet. Pour qu'enfin fût vaincu le dragon il fallait que vomissant sans pudeur son torrent de magma il délivrât enfin aux hommes sa richesse enchâssée, le fer qui de fonte deviendrait acier. Alors seulement sonnait la délivrance, une ribambelle d'autobus de couleur vert sombre qu'on appelait "Cambrésis", bruyant convoi déposant sur sa route les otages de Vulcain sur un chemin qui de Denain t'avait-on dit, conduisait à Caudry.

Si depuis ton époque tu peux jamais m'entendre, si ces cinquante années peuvent être pour ma missive, traversées à rebours par quelque messenger du temps alors écoute moi bien et laisse moi te conter ici ton avenir. Regarde encore cette usine, dénombre les sur le trottoir, ces laborieux qui à toute heure rejoignent au café de l'Escale la halte des autobus. Surtout fais un grand signe à Clovis qui toujours est en retard le matin mais qui, pressant à peine le pas, se dit quoiqu'il arrive qu'on l'attendra quand même. Car insensiblement de jour en jour les ombres remplaceront les ouvriers. Pour les cohortes clairsemées les autocars se feront taxis qui bientôt disparaîtront eux-mêmes comme disparut le petit train que pour la dernière fois tu entendis siffler en 1960. Lui aussi achevait à Caudry son pittoresque voyage et que n'as-tu rêvé de l'accompagner ainsi en sortant de l'école jusqu'à son terminus comme te l'avait soufflé Monsieur Prévert.

Ne sois plus triste mon ami, tu es de ton époque, celle des musiques nouvelles, des cheveux longs et des pattes "d'éph", celle du permis de tout qui après les années de disette donnera à chacun voitures et mobylettes. Car bientôt derrière toi tu laisseras village et vie champêtre pour fonder ton foyer dans la cité des dentelles. Ici t'attendent tes plus belles années. Pour tes enfants qui grandiront, on bâtira les plus beaux espaces. Sur un cloaque sordide on dessinera pour eux un beau jardin public, et d'un maquis oublié on fera tu verras, un magnifique espace d'eau et de verdure où ils viendront jouer. La musique et les arts iront à leur rencontre parce qu'il y a là-bas des talents inouïs et des gens attachants. N'aie pas peur de l'avenir petit homme, tu seras Caudrésien, dans la cité de l'art de vivre où le temps passe si bien qu'il y passe trop vite ... bien trop vite ! J'y suis, tu y seras ... longtemps j'espère ...!